

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Badji Mokhtar- Annaba
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français



Cours conçu et réalisé par

Dr Farid MAZI

Module annuel : 2^{ème} année de licence

Grammaire de la langue d'étude

Semestre 3 & Semestre 4

Indexe des matières

PREMIÈRE PARTIE : NOTIONS BASIQUES DE GRAMMAIRE

1. Questions définitives.....	4
2. L'accord du participe passé... ..	4
3. Bilan du cours... ..	9
4. La transitivité... ..	12
5. Bilan du cours	13
6. La pronominalisation.....	17
7. Bilan du cours... ..	19
8. Le discours rapporté	22
9. Bilan du cours... ..	25
10. L'article partitif/ contracté... ..	29
11. Bilan du cours.....	32

DEUXIÈME PARTIE : DE LA GRAMMAIRE DE LA PHRASE À LA GRAMMAIRE DU TEXTE

CHAPITRE I : GRAMMAIRE DE LA PHRASE

1. Questions définitives.....	35
2. La grammaire de la phrase.....	35
3. Ce que le marqueur de relation veut dire.....	36
4. Cohérence et fonction sémantique du marqueur de relation... ..	36
5. Sélection appropriée des marqueurs de relation	37
6. Relations logiques et marqueurs de relation.....	38
7. Polysémie des marqueurs de relation... ..	40
8. Bilan du cours... ..	41

CHAPITRE II : GRAMMAIRE DU TEXTE

1. Questions définitives	44
2. La grammaire du texte.	44
3. Ce que l'organisateur textuel veut dire... ..	44
4. Ce que le marqueur organisationnel veut dire	45
5. Marqueurs de relation et organisateurs textuels.....	45
6. Mouvement des organisateurs textuels... ..	46
7. Nature des transitions exprimées par les organisateurs textuels... ..	46
8. Bilan du cours.....	47
9. Bibliographie.....	51

PREMIÈRE PARTIE
NOTIONS BASIQUES DE GRAMMAIRE

1. Questions définitives

D'après le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, l'accord est phénomène syntaxique à travers lequel en français, un nom ou un pronom exerce une contrainte au niveau de la forme sur les pronoms qui le représentent, sur les verbes dont il est sujet, sur les adjectifs ou participes passés se rapportant à lui. Le résultat de cette contrainte d'ordre formel est que les pronoms concernés adoptent les marques de personne, de genre et de nombre, les verbes concernés celles de personne et de nombre, les adjectifs et participes concernés, celles de genre et de nombre en relation avec le nom ou le pronom.

En outre, l'accord en français dispose d'une fonction dans la communication. La variation du verbe rappelle que celui ou ce dont on parle est singulier ou pluriel, ce qui permet de lever telle ou telle ambiguïté. La variation en personne permet aussi de rappeler le rapport qui existe entre le sujet et le locuteur : *dans nous parlons*, le locuteur est sujet (« je » est parmi les sujets de *parlons*), ce qui n'est nullement le cas dans *vous parlez*. En revanche, les marques morphologiques d'accord sont, en langue française plus nombreuses à l'écrit qu'à l'oral. Par exemple, la phrase *Les poires sont mûres* possède cinq variations à l'écrit par rapport au singulier, et deux variations seulement à l'oral. (1994 : 5).

2. Les règles d'accord du participe passé

2.1. Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire être

Il s'accorde en genre et en nombre au même titre que certains verbes intransitifs (aller, venir, arriver...)

Ex : Elles ont été humiliées par leur patron.

Le participe passé pris dans infinitif à la forme passive ou dans un infinitif passé à la forme active s'accorde :

Ex : Après avoir été transformées ; après être parti (e) (s).

2.2. Accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir

Verbe sans cod → pas d'accord

Ex : Nous avons changé.

Verbe accompagné d'un cod postposé → pas d'accord

Ex : Nous avons pris des photos très nettes.

Verbe accompagné d'un cod antéposé → accord obligatoire

Ex : Les photos que nous avons prises sont très nettes.

Lorsque le pp est un verbe impersonnel il reste toujours inchangeable.

Ex : La belle soirée qu'il a eu.

2.2.1. L'auxiliaire avoir suivi d'un infinitif

Il reste inchangeable s'il a pour complément d'objet direct le pronom relatif qui le précède :

Ex : Les feuilles que j'ai vues s'envoler.

Qu'est-ce qui s'envole ? Ce sont les feuilles. → Le sujet fait l'action ; il est donc de sens actif.

Le participe passé demeure inchangeable lorsqu'il a pour cod l'infinitif ; le pronom n'est pas le sujet de l'infinitif.

Ex : Les villas que j'ai vu construire.

Qui construit ? Certainement pas les villas. → Le sujet subit l'action ; il est donc de sens passif.

Exception : le participe passé « fait » suivi d'un infinitif est toujours inchangeable.

Ex : Je les ai fait sourire.

2.2.2. Accord du participe passé avec « le » cod neutre

Le pronom « le » a le sens de « cela » → Le pp est invariable.

Ex : Son image est plus agréable que je ne l'ai pensé.

Cependant, le pp s'accorde lorsque le pronom « le » représente un nom déterminé.

Ex : Elle construit sa maison comme elle l'avait imaginée.

2.2.3. Participe passé précédé du pronom « en »

Il reste inchangeable

Ex : Les invités m'ont promis des cadeaux ; mais aucun ne m'en a donné.

Par contre, le pp s'accorde lorsque le pronom « en » est précédé d'un adverbe de quantité (autant, beaucoup, plus ...).

Ex : Il a raté des rendez-vous ; il ne sait pas combien il en a ratés.

Aussi, le pp reste inchangeable si l'adverbe de quantité devance le pronom « en ».

Ex : En ce qui concerne les cours, j'en ai tant préparé.

2.2.4. Participe passé précédé d'un cod nom collectif

Son accord dépend de la focalisation sur le nom collectif ou son complément.

Ex : L'état du garage ne m'étonne pas, étant donné le *nombre* de voitures qu'il a accueillies. → Nom collectif : nombre.

Ex : L'état du garage ne m'étonne pas, étant donné le nombre de voitures qu'il a accueillies. → Complément du nom collectif : voitures.

2.2.5. Participe passé précédé d'un complément de l'adverbe

Le pp s'accorde en genre et en nombre.

Ex : Combien de cerises as-tu cueillies ?

2.2.6. Accord du participe passé de verbes intransitifs cadrés par un complément circonstanciel

Il ne s'accorde pas lorsque ces CC expriment la notion de la durée, la distance et le prix.

Ex : Les quatre heures que cette soutenance de doctorat a duré. → La durée

Ex : Les trois kilomètres qu'il a couru. → La distance

Ex : Les vingt dinars que ce gâteau a coûté. → Le prix

En revanche, l'accord est obligatoire lorsque ces verbes sont utilisés transitivement (avec cod ou au sens figuré).

Ex : Les grands efforts que cette tâche a coûtés. (sens figuré)

Ex : Les dangers que j'ai courus. (sens figuré).

2.2.7. Participe passé des verbes dire, devoir, croire, permettre, prévoir, savoir, vouloir, pouvoir

Ces verbes restent inchangeables lorsqu'ils ont pour cod un infinitif.

Ex : Les représentations que j'ai cru développer ont été fausses.

Ces verbes restent inchangeables lorsqu'ils ont pour cod une proposition ou un infinitif implicite.

Ex : Le président a réalisé tous les projets qu'il avait dit. (qu'il réaliserait : proposition sous-entendue).

Ex : Elle a consenti tous les efforts qu'elle a pu. (faire : infinitif sous-entendu).

2.2.8. Participe passé des verbes pronominaux

Lorsque ce type de verbes ne sont suivis ni d'un cod ni d'un infinitif, ils s'accordent.

Ex : Elle s'est levée. → Elle a levé « s ».

Dans ce cas précis, le pronom réfléchi « s » est cod de l'auxiliaire avoir sous-entendu.

Ex : Ils se sont salués. → Ils ont salué l'un l'autre. (sens mutuel).

Le participe passé dans l'infinitif s'accorde.

Ex : Après s'être transformées en papillon, elles s'envolèrent.

Lorsque le pronom réfléchi représente un coï, le participe passé ne s'accorde pas.

Ex :

Ils (se : coï) sont nui	Nuire à
Elles (se : coï) sont plu	Plaire à
Ils (se : coï) sont écrit	Écrire à
Ils (se : coï) sont souri	Sourire à
Ils (s' : coï) en sont voulu	En vouloir à

Lorsque le cod est postposé, le pp ne s'accorde pas.

Ex : Elle s'est offert une grosse tarte. → (Elle a offert une grosse tarte à elle).

Lorsque le cod est antéposé, il y a accord.

Ex : La tarte qu'elle s'est offerte est grosse.

Lorsque l'infinitif est de sens actif, l'accord s'impose.

Ex : Ils se sont vus rougir devant la glace. → (Ce sont eux qui rougissent).

Lorsque l'infinitif est de sens passif, l'accord n'a pas lieu d'être.

Ex : Ils se sont se entendu interpeler. → (Ils sont interpellés).

Le pp du verbe faire à la forme pronominale suivi d'un attribut du cod s'accorde en genre et en nombre.

Ex : Elles se sont faites belles.

2.2.9. Participe passé des formes ci-joint, ci-inclus, ci-annexé

L'accord n'a pas lieu lorsque ces mots sont placés avant le nom.

Ex : Je vous envoie ci-joint copie de la lettre en question.

L'accord est obligatoire lorsque ces mots sont placés après le nom.

Ex : La notice ci-incluse explique le mode d'emploi.

L'accord est facultatif si ces mots sont placés devant un nom accompagné d'un déterminant (article, pronom possessif ou numéral).

Ex : Je vous envoie ci-joint (s) les documents demandés.

Ex : Vous trouverez ci-joint (es) deux copies des contrats.

3. Bilan du cours

3.1. Activité : Accordez les participes passés entre parenthèses

Hier soir, ma sœur est (aller) au cinéma et elle a (emmener) ma cousine avec elle. Elles sont (rentrer) à huit heures pour dîner, mais elles ont (continuer) à parler du film toute la soirée. Ensuite elles ont (découper) des images dans des magazines et elles se sont (amuser) à les coller dans un cahier. Elles se sont (endormir) tard ce matin, elles se sont (lever) avec difficultés : elles sont (rester) au lit jusqu'à dix heures et demie. Elles se sont (rendormir) après le déjeuner et à cinq heures, elles sont (sortir) pour aller voir un film. (Lardjane, 2002 : 181)

3.2. Activité : Complétez le texte ci-dessous avec les auxiliaires manquants

Mon grand-père () né en Kabylie, il () resté toute sa vie en Kabylie et il () mort, à quatre-vingts ans, dans son village natal. On dit dans la famille que s'il () devenu si vieux (et il () resté lucide jusqu'au bout), c'est parce qu'il () toujours intervenu dans les affaires du village. Ma grand-mère et mon grand-père () sortis du village seulement pour aller voir leurs enfants : ils () venus chez nous (à trente kilomètres !) deux ou trois fois et ils () allés chez ma tante quand son bébé () né. Pendant des années, nous () allés les voir en été et nous () restés quelques jours en leur compagnie si reposante. La dernière fois, mes frères et mon grand-père () allés fouiller dans un vieux coffre et ils () revenus chargés de vieux atlas merveilleux, entièrement annotés : mon grand-père n' () jamais sorti de sa Kabylie, mais il () allé partout avec ses livres. (*id.* 113).

3.3. Mettez le texte ci-dessous au passé composé

Un homme et une femme sortent d'une voiture blanche. Ils entrent dans l'immeuble d'en face. Ils montent au cinquième, en ascenseur. D'abord, ils vont quelques minutes dans le salon, puis ils vont quelques minutes dans le salon, puis ils vont dans la cuisine. L'homme se lave les mains, mais aie, aie, aie, aie !! Il se trompe de robinet. Il se brûle, il se met en colère. La femme se précipite, sa robe s'accroche à la table se renverse, les verres et les assiettes tombent par terre et se cassent. L'homme se fâche. La femme se met à pleurer. Ils se disputent. Alors, furieux, l'homme part dans sa chambre. Il s'enferme. Il se déshabille. Il se met au lit. La femme reste longtemps à la fenêtre. Puis elle sort de l'appartement, elle descend au quatrième. Elle s'arrête devant une porte. Elle entre. Elle se jette dans les bras d'une femme plus âgée. Plus tard, elle se couche sur le divan du salon et elle s'endort. Le matin elle sort, elle va chez sa mère. Son mari et elle se rencontrent dans la rue. Ils se regardent un moment et ils éclatent de rire.

3.4. Accordez les participes passés en les mettant au passé composé

- a/ Les orateurs qui se sont (succéder) les ont tous (louer).
- b/ La case qu'il a (faire) construire s'est (écrouler).
- c/ Ils ne nous ont jamais (obéir).
- d/ Ils se sont (adresser) des injures et se sont (jeter) l'un sur l'autre.
- e/ Les poèmes qu'il m' (lire) sont beaux.
- f/ Les malfaiteurs qu'on (voir) prendre la fuite ont été pris.
- g/ La rédaction a été plus facile que vous ne l'avez (penser).
- h/ La chaleur qu'il a (faire) hier était insupportable.
- i/ Les poules, je les ai (voir) plumées dans la cuisine.
- J/ J'ai visité la maison dont mon ami m'a (parlé) ; je l'ai pas (imaginer) aussi belle.
- k/ Les pays se sont (porter) secours pendant la sécheresse.
- l/ La fête s'est bien (passer), les organisateurs étaient satisfaits.
- m/ Nous nous sommes (rappeler) nos bons souvenirs.
- n/ Ces coureurs sont (parvenir) à battre leur propre record.

3.5. Mettez au passé composé les verbes entre parenthèses

- a/ La rédaction des rapports techniques n' pas (terminer).
- b/ Ces ingénieurs qui (partir) hier auront terminé leur mandat dans trois semaines.
- c/ Les grands débats sur la pollution lumineuse qui (avoir) lieu au congrès des biologistes ne pas (rester) de vains palabres.

- d/** Deux exemplaires de cette grammaire que l'enseignement (croire) perdre (retrouver).
- e/** Éric et Christian (considérer) comme étant très doués en science.
- f/** Les auditeurs de cette émission populaire (se voir) révoltés par les propos dénigrants et vulgaire que cet animateur (proférer).
- g/** Les vacances que la plupart des Québécois (prendre) au mois de juin fort (apprécier).
- h/** Rodolphe et Bérénice (s'aimer) d'un amour tendre pendant plus de cinquante ans. Seule la mort les (séparer).
- i/** C paroles mensongères, ton collègue les (peser) ?
- J/** Ces étudiants de génie électrique (obtenir) les notes auxquelles ils (s'attendre) ?

3.6. Accorder correctement le participe passé des formes suivantes en complétant les phrases : (avoir-faire-se téléphoner- pleuvoir)

- a/** Les lettres que j' () recommander.
- b/** Les deux jours qu'il ().
- c/** Des clients heureux, j'en () beaucoup.
- d/** Ils () l'un à l'autre.

1. Questions définitives

D'après le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, les verbes transitifs sont ceux qui, dans la structure du syntagme verbale, impliquent la présence d'un syntagme nominal complément. Ainsi, on dispose de la règle $SV \rightarrow \text{Aux} + V + \text{SN}$, qui veut dire que le syntagme verbal est constitué d'un auxiliaire, d'un verbe et d'un syntagme nominal. Par exemple, le verbe *renverser* est transitif, ou affecté du trait distinctif [+ transitif], et on le rencontre dans des phrases comme *La voiture renverse le passant*, où le passant est le syntagme nominal complément, appelé « complément d'objet direct ». Aussi, tout verbe est transitif dans le contexte d'un syntagme nominal complément non prépositionnel, *id est* « direct » en grammaire générative, on posera la règle $V \rightarrow \text{Vu}/\text{-SN}$ (le verbe se réécrit *verbe transitif* quand il est suivi d'un syntagme nominal sont susceptibles de subir une transformation passive (*Le passant est renversé par la voiture*), sauf exception intéressant un petit nombre de verbes comme avoir. Les syntagmes nominaux compléments des verbes transitifs peuvent être effacés : *Pierre mange quelque chose* → *Pierre mange* ; sans cesser d'être transitifs, ces verbes sont alors employés *intransitivement*. Dans cette analyse, seuls sont transitifs les verbes qui sont suivis d'un syntagme nominal direct, présent ou effacé ; sont intransitifs les autres verbes, que ceux-ci ne comportent pas de syntagme nominal dans la structure du syntagme verbal (*Pierre est mort*), ou qu'ils comportent un syntagme prépositionnel, *id est* un syntagme nominal précédé d'une préposition (*Pierre parle à Paul, Pierre obéit à Paul*).

En définitive, on appelle *transitivité* la propriété d'un verbe transitif, c'est-à-dire suivi en français d'un syntagme nominal complément d'objet non précédé d'une préposition. (1994 : 492-493).

2. Modèles d'observation

- a/ Il aime sa fille.
- b/ Il sourit à sa fille.
- c/ Il part demain.

Dans ces trois phrases, le verbe est à la voix active et exprime que le sujet fait l'action. Dans les phrases a et b, l'action s'exerce sur un être (sa fille), désigné par un mot en fonction du COD ou COI. Dans la phrase c, l'action exprimée par le verbe et effectuée par le sujet ne s'exerce sur aucun objet, elle se suffit à elle-même.

Lorsqu'un verbe peut être construit avec un complément d'objet, on dit qu'il est transitif. S'il est construit avec un COI, il est transitif indirect. S'il est construit avec un COD ou COS, il est donc considéré comme transitif double.

Ex : Roméo déclare son amour à Juliette.

Lorsque le verbe n'est pas construit avec un complément d'objet, il est qualifié d'intransitif.

Ex : Il part demain.

3. Bilan du cours

3.1. Activité : Identifiez les constructions intransitives incorrectes

- a/ Je joue au piano.
- b/ Je joue du football.
- c/ Je joue un beau rôle.
- d/ Je fais de la gymnastique.
- e/ Je fais du sport.
- f/ Je fais la cuisine.
- g/ J'écris sur le tableau.
- h/ J'écris au tableau.
- i/ J'écris dans le tableau.
- J/ Je lis le journal.
- k/ Je lis dans le journal.

- l/ Je lis du journal.
- m/ Je parle dans le vide.
- n/ Je te parle plusieurs langues.
- o/ Je te parle dans plusieurs langues.
- p/ Je parle dans le français.
- q/ Je parle français.

3.2. Activité : Les phrases ci-après contiennent des erreurs dans la construction de la transitivité et de l'intransitivité. Apportez les corrections nécessaires.

- a/ Pendant le concert, Céleste cherche (pour-à) apercevoir Charlie ou son amie.
- b/ Très rapidement, Étienne et Catherine se ressentent (d'une- vers) grande attirance l'une pour l'autre.
- c/ Maigret, qui doit enquêter (sur-par-dans) la mort de madame de Saint-Fiacre, se retrouve devant un véritable casse-tête.
- d/ Malgré toutes ses qualités, Cyrano n'ose pas dire (à-de) Roxane qu'il l'aime et qu'il a honte de le lui dire.
- e/ Cela rappelle le docteur Faust, pour qui Marguerite joint la jeunesse (et-à) la beauté.

3.3. Activité : Dans les phrases suivantes, précisez si les verbes soulignés sont transitifs directs ou indirects

- a/ Je gardais le canif que j'avais ouvert pour tailler mon crayon. (André Gide).
- b/ Madame Numance jeta une pèlerine sur sa chemise de nuit et, sans prendre garde au vent violent qui balayait les montagnes, elle courut jusqu'au pavillon. (Jean Giono).
- c/ La terre canadienne se débarrassa des derniers vestiges de l'hiver avec une sorte de rudesse hâtive. (Louis Hémon).
- d/ Pendant deux jours Duroy s'occupa de son installation, car il héritait d'une

table particulière et de casiers à lettres, dans la vaste pièce commune à toute la rédaction. (Guy de Maupassant).

- 3.4. Activité : Construisez des phrases en utilisant les verbes du tableau ci-dessous en fonction des possibilités transitives ou intransitives qu'ils offrent.**

Sujet	Verbe	COD	COI	COS
Il	récidiver			
Il	parler			
Il	dire			
Il	dire de			
Il	lire			
Il	gagner			

- 3.5. Activité : Les verbes qui figurent dans ce tableau sont ambitransitifs. Rectifiez le classement erroné dans lequel ils figurent en précisant le sens du même verbe dans les deux cas.**

Verbes ambitransitifs	Construction transitive	Construction intransitive
estimer	Sam estime avoir tout révisé.	Vous estimez votre père.
paraître	Le journal a paru.	Il paraît qu'il est venu.
prendre	Il a pris des pommes.	Cela prend.
passer	Elle passe.	Elle a passé la main.
boire	Je bois de l'eau.	Je bois une limonade.
vouloir	Je veux de l'eau.	Je veux un gâteau.

- 3.6. Activité : En reconnaissant la position transitive des verbes, complétez avec la préposition appropriée si c'est nécessaire.**

Quand je vais en France, je loue toujours une voiture, notre maison, à Fermanville, se trouvant à 400 km de Paris. Nous voyageons donc -----voiture. Nous roulons-----l'autoroute A1 en direction de Paris. Nous pourrions éviter Paris en nous avançant -----l'A86 puis l'A13 mais ne pas voir Paris serait un crime. Se promener -----une petite rue du Marais, écouter -----les bruits de la ville, regarder -----les passants -----s'affairer devant des devantures de magasins ou flâner -----dans une allée, quel plaisir !

Paris, chantée, adulée, vénérée s'offre aux visiteurs. Qu'il fait bon se promener -- -----bord de la Seine, flâner -----un trottoir, circuler ----- ses avenues ! Quand on le fait pour la première fois, on se sent un peu comme Neil Armstrong quand il a marché -----la lune.

Mais il faut aussi quitter -----Paris. Voyager -----métro, souffrir la cohue, tester sa patience dans les bouchons, c'est aussi Paris. La mer, la campagne, le large et les espaces m'appellent aussi. Après tout, je viens -----Normandie. Rouler-----le périphérique ou se déplacer -----pied----- le chemin des douaniers, le visage giflé par le vent, c'est aussi un plaisir qui n'a pas son pareil. Eh oui, j'adore -----sentir ma campagne, entendre -----chanter les oiseaux ou, assis-----le rivage, voir-----s'éloigner ou s'approcher les bateaux.

1. Questions définitives

Selon le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, la *pronominalisation* est une transformation qui remplace un syntagme par un pronom. La pronominalisation comporte une substitution suivie d'un déplacement quand il s'agit d'un pronom personnel : *L'enfant lance la balle* → *L'enfant lance la* → *L'enfant la lance*. Elle comporte une substitution sans déplacement quand il s'agit d'un démonstratif : *L'enfant lance cette balle-là* → *L'enfant lance celle-là*. Le pronom garde les marques de genre et de nombre du syntagme nominal sous-jacent. (On parle aussi de transformation pronominale). (1994 : 383).

2. Modèles d'observation : classement des phrases selon un critère à identifier.

- a/ Il mange la pomme.
- b/ Il la prend.
- c/ Il va à Paris.
- d/ Il y habite.
- e/ Il fait son travail.
- f/ Il le laisse travailler.
- g/ Il en prend.
- h/ Il m'offrira des fleurs.
- i/ Il leur donne de l'argent.

Le critère de classement est la présence ou l'absence d'un pronom qui se substitue à un nom. Cette opération s'appelle la pronominalisation. Le terme de pronom signifie étymologiquement à la place d'un nom. Traditionnellement, il est défini comme un mot qui remplace un nom. Or les pronoms fonctionnent assez rarement comme l'équivalent d'un nom isolé.

Ex : Cette pêche est mûre. Elle doit être mangée maintenant.

Le pronom « elle » remplace cette pêche. Beaucoup de pronoms ne remplacent strictement rien, mais désignent directement leurs référents.

Ex : Le pronom « je » désigne directement la personne qui parle.

La pronominalisation est une transformation qui comporte une substitution.

Ex : L'enfant lance la balle. Sujet+verbe+cod

Ex : L'enfant la lance. Sujet+cod+ verbe

Ex : L'enfant lance les balles. / L'enfant les lance.

Ex : L'enfant a lancé les balles. / L'enfant les a lancées.

Remarque : Il ne faut pas oublier l'accord quand le pronom complément précède le verbe et quand ce dernier est l'auxiliaire avoir.

3. Les types de pronominalisation

3.1. Les compléments d'objet direct (cod)

Les cod définis sont pronominalisés par : le-la-les

Ex : Il mange la pomme : Il la mange.

Les noms (la pomme, le chocolat, les bonbons) et les pronoms (le-la-les-en-cela) sont interchangeables sous deux conditions : grammaticalité et invariance sémantique).

Les cod indéfinis ou partitifs sont pronominalisés par « en ».

Ex : Tu manges une pomme / des pommes/ du pain : Tu en manges.

3.2. Les compléments d'objet indirect (coi)

Les compléments indirects introduits par « à » se pronominalisent par « lui » ou « y » ou « lui » « elle (s) », « leur » ; le « y » pronominalise les compléments de lieu et les objets inanimés (choses).

Ex : Je vais à Paris : J'y vais.

Ex : Je parle à ma sœur : Je lui parle.

Ex : J'écris à mes amis : je leur écris

Les compléments indirects introduits par « de » ; le pronom « en » pronominalise les compléments inanimés et les compléments animés non définis.

Ex : Je profite de la vie : J'en profite.

Ex : Je parle de ce film : J'en parle.

Ex : Je parle d'une personne que je connais : J'en parle.

Les pronoms « de lui », « d'elle » pronominalisent les compléments animés.

Ex : Je parle de Pierre : Je parle de lui.

Ex : Je m'occupe de Jean : Je m'occupe de lui.

4. Bilan du cours

4.1. Activité : Pronominalisez les phrases suivantes

a/ Elle a envoyé des lettres.

b/ C'est lui qui a écrit les nouvelles.

c/ Le policier a poursuivi les voleurs.

d/ Il a peint les vitres.

e/ Il a construit des phrases correctes.

f/ Il lui a remis les notes.

g/ Elle leur a envoyé des gâteaux.

h/ Je ne t'ai pas remis le courrier.

i/ Il ne nous a pas donné de bonnes nouvelles.

J/ Il demeure à Paris.

k/ Il a quitté Paris.

l/ Il rêve de Paris.

4.2. Activité : Complétez les phrases ci-dessous avec le pronom adéquat

a/ Il est revenu de Paris et il----- a rapporté des cadeaux.

b/ Elle est allée à Grenoble et elle----- est restée une semaine.

c/ Ce film est intéressant ; regarde -----.

d/ Il a acheté six romans mais il -----a lu seulement deux.

e/ Ses récits sont amusants ; il -----a écrits pendant les vacances.

f/ Ton ami est parti et ----- ne cesses de penser à lui.

g/ Cette forêt est dense ; vous-----êtes péniblement sortis.

h/ Je les ai vues mais je ne ----- rien dit.

i/ André ----- salués mon ami et moi.

J/ Elle était fatiguée et nous----- avons proposé de se reposer.

k/ Nous savons que ce livre est à toi, c'est pourquoi on ----- le rend.

- l/ Ces fruits sont juteux ; manges----- quelques-uns.
 m/ Tante Karima adore l'Italie ; elle-----passe souvent quelques jours.
 n/ Cette auberge est accueillante, nous ----- avons passé trois nuits.
 o/ Cet endroit est malsain ; vous ----- sortirez mal à l'aise.

4.3. Activité : Retrouvez dans le texte ci-dessous les mots qui remplacent les pronoms soulignés

Hier, thé dans la forêt avec toute la pension où nous sommes, Valentine y était ; elle était très charmante. Je suis on ne peut plus heureux de ce petit arrêt à Lausanne ; tu lui as écrit hier un petit mot qui l'a profondément touchée. Je reste ici jusqu'à demain, puis je vais gagner l'Engadine par la Furka, Andermatt et Coire, je pense ; mon oncle, charmant ; Jeanne ; charmante. Je suis enchantée que Valentine les voie. Chère maman, au revoir. Je t'aime plus que tu ne saurais croire, et me souviens de la bonne promenade que nous avons faite du côté de Bonnebosq, tous les deux seuls, comme les vieilles années d'autrefois.

4.4. Activité : En vous basant sur les pronoms, retrouvez l'ordre de ces phrases pour obtenir un texte cohérent

- a/ Lullaby regarda à nouveau autour d'elle,
 b/ mais il n'y avait personne dans les rochers, aussi loin qu'on puisse voir.
 c/ Alors, elle continua sa route. Elle grimpa, elle descendit,
 d/ elle sauta par-dessus les fissures, et à la fin elle arriva au bout du cap,
 e/ là où il y avait un plateau de pierres, et la maison grecque.
 f/ Lullaby s'arrêta, émerveillée.
 g/ Jamais elle n'avait vu une aussi jolie maison.
 h/ Elle était construite au milieu des rochers et des plantes grasses, face à la mer, toute carrée et
 i/ Elle était d'un blanc éblouissant, silencieuse, blottie contre la falaise abrupte qui l'abritait du vent et des regards.
 j/ Lullaby s'approcha lentement d'elle, le cœur battant très fort.
 k/ Il n'y avait personne, et ça devait faire des années qu'elle était abandonnée, parce que les herbes et les lianes avaient envahi la véranda, et les volubilis s'étaient enroulés autour des colonnes.

4.5. Activité : Pronominalisez les noms soulignés dans le texte ci-dessous

Les touristes qui voudront admirer Paris du haut de la tour devront payer treize euros soit un euro de plus qu'avant. Notez que cela ne coûte que six euros soixante dix pour le tarif réduit. Si vous êtes courageux ou un peu fauché, vous pourrez toujours prendre les escaliers : pour quatre euros cinquante, vous aurez ainsi une vue imprenable sur la capitale et la séance de sport en plus. Vous avez accès à la tour Eiffel sept jours sur sept de neuf heures trente le matin à vingt-trois heures quarante cinq le soir. En été, la tour est ouverte de neuf heures du matin à minuit quarante-cinq.

4.6. Activité : Que remplacent les pronoms soulignés

Pour aller au feu d'artifice, Chisato a besoin d'une bâche. Problème. Quand je lui ai demandé : « de quoi as-tu besoin pour y aller, Chisato m'a répondu : une vache.

- Une vache ? Ai-je répété.
- Oui, oui, une vache.
- Mais pourquoi en as-tu besoin pour le voir ?
- Elle m'a répondu ainsi : « Pour m'asseoir dessus. »
- Sur elle ?
- Évidemment, me répond-elle, tout le monde fait ça, tout le monde va au feu d'artifice avec sa vache et s'assoit dessus pour le regarder.
- Mais non, ai-je dit en souriant, personne ne fait ça, c'est impossible.
- Alors, elle m'a dit : Tu es vraiment bizarre, moi j'ai une bâche et je l'emmène pour ne pas me salir.
- Oui, bien sûr, mais la vache, elle s'assoit aussi sur la bâche ? Ou bien tu mets la bâche sur la vache pour la cacher ? C'est quand même vachement compliqué ton histoire.

1. Questions définitives

D'après le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, le discours (ou style) est direct quand un narrateur, répétant les paroles de quelqu'un, les reproduit telles qu'elles ont été dites : le discours maintient notamment toutes les formes liées à la personne de celui qui parlait ou celle du destinataire (pronoms), au lieu où le locuteur parlait (opposition ici/ là-bas), au moment où il parlait (temps des verbes). Ainsi, si on répète au style direct les paroles de quelqu'un qui a dit *Je vous considère comme un honnête homme et le déclare ici*, on introduira dans la narration cette phrase sans changement ; on maintient les marques *Je vs vous*, le présent *de considère* et *déclare* et la référence à l'endroit où on parle, *ici*.

Le *discours* est *indirect* quand la phrase répétée est non pas reproduite telle quelle dans le récit, mais introduite par un subordonnant, généralement que (c'est-à-dire transformée en un syntagme nominal). Cette transformation entraîne aussitôt la disparition des marques d'énonciation *je vs tu*, et impose des références de lieu et de temps non plus en rapport avec la personne qui a prononcé la phrase, mais avec la personne qui fait le récit en répétant les paroles. La phrase devient : *Il disait qu'il le considérait comme un honnête homme et le déclarait là même*. Tous les pronoms sont à la troisième personne (c'est le narrateur qui a alors le privilège de la première personne) ; le temps imparfait (passé duratif) et là même se justifient par rapport au narrateur.

L'opposition *discours direct vs discours indirect* avait une grande importance syntaxique en latin puisque non seulement les temps, mais aussi les modes des verbes pouvaient être modifiés (infinitifs pour le verbe représentant le premier verbe du discours direct, subjonctif pour les verbes qui lui étaient subordonnés). De même, tout le système des pronoms était modifié non seulement par la substitution de la troisième personne à la première et à la deuxième, mais aussi par les règles complexes gouvernant l'emploi des réfléchis. En français, comme en latin, certains interrogatifs

changent selon que le discours est direct ou indirect. Ainsi à *Est-ce que tu travailles ?* correspond *Je te demande si travailles*.

Dans le *discours indirect libre*, les substitutions de pronoms et de référents *je/ici/ maintenant* une fois faites on supprime (on n'exprime pas) le subordonnant introduisant le discours indirect proprement dit. (1994 : 151-152).

2. Modèle d'observation

Le discours rapporté au présent

Style direct	Style indirect
La police annonce aux parents : « votre fille est morte ».	La police annonce aux parents que leur fille est morte.
Les parents demandent à la police : « connaissez-vous le meurtrier ? »	Les parents demandent à la police si elle connaît le meurtrier.
La police demande à un suspect : « où étiez-vous le 15 décembre ? ».	La police demande à un suspect où il était le 15 décembre.

2.1. Règles de modification dans le discours rapporté au présent

- a/ Disparition des guillemets « » et des deux points :
- b/ Les phrases énonciatives sont introduite par la conjonction « que ». Cette dernière doit être répétée pour chaque nouvelle proposition subordonnée.
- c/ Les phrases interrogatives sont introduite par la conjonction de subordination « si ».
- d/ Les pronoms interrogatifs (où-quand-comment....) du discours direct sont maintenus dans le discours rapporté.
- e/ Les pronoms personnels et les adjectifs possessifs changent et épousent la forme de la personne à qui ils se rapportent.
- f/ La déclinaison du verbe conjugué épouse la forme du nouveau sujet.

2.2. Le discours indirect au passé

Discours direct	Discours indirect
Il m'a dit : « j'ai faim ».	Il m'a dit qu'il avait faim.
Il a confirmé : « aujourd'hui je vais m'épouser avec ma fiancée ».	Il a confirmé qu'aujourd'hui il allait s'épouser avec sa fiancée.
Elle nous a demandé : « qu'est-ce que tu faisais quand je suis arrivée ? ».	Elle nous a demandé ce que je faisais quand elle était arrivée.
Elle m'a demandé : « Comment tu vas faire ce gâteau ? ».	Elle m'a demandé comment j'allais faire ce gâteau-là.
Il a précisé : « Je partirai quand elle sera venue ».	Il a précisé qu'il partirait quand elle serait venue.

2.3. Règles de modification dans le discours rapporté au passé

a/ Les pronoms personnels, les pronoms compléments et les adjectifs possessifs doivent changer.

b/ Lorsque le verbe de déclaration est conjugué dans un temps du passé, il est obligatoire de procéder au changement des temps verbaux et des expressions de temps.

2.4. Transformation des temps verbaux

Discours direct	Discours rapporté
Présent	Imparfait
Imparfait	Imparfait
Passé composé	Plus que parfait
Plus que parfait	Plus que parfait
Futur simple	Conditionnel présent
Futur antérieur	Conditionnel passé
Conditionnel présent	Conditionnel présent
Conditionnel passé	Conditionnel passé
Subjonctif présent	Subjonctif présent

2.5. Transformations des expressions temporelles

Discours direct	Discours indirect
Avant-hier	L'avant-veille
Hier	La veille
Aujourd'hui	Ce jour-là
Demain	Le lendemain
Après-demain	Le surlendemain
Cette semaine	Cette semaine-là
La semaine dernière	La semaine précédente
L'année dernière	L'année précédente
Le mois dernier	Le mois précédent
La semaine prochaine	La semaine suivante
Le mois prochain	Le mois suivant
Dans deux jours	Deux jours plus tard
L'année prochaine	L'année suivante

2.6. Quelques verbes introducteurs

Admettre, affirmer, ajouter, annoncer, assurer, avertir, avouer, confirmer, constater, crier, déclarer, démentir, dire, expliquer, indiquer, informer, jurer, objecter, préciser, prévenir, promettre, proposer, remarquer, répéter, répondre, répliquer, suggérer, demander, etc.

3. Bilan du cours

3.1. Activité : Complétez les phrases du dialogue ci-dessous au discours rapporté présent

- Les journalistes annoncent : « Une jeune femme vient d'être assassinée. »
Les journalistes annoncent

- La mère de la victime interroge Marc : « Quand arriveras-tu à Trouville ? »
- La mère de la victime demande à Marc.....
- Margot, la sœur de la victime demande : « A-t-on déjà une idée de l'identité du criminel ? »
- Margot, la sœur de la victime, veut savoir
- La police précise aux parents : « Nous vous tiendrons au courant des progrès de l'enquête. »
- La police précise aux parents.....
- La mère prévient : « Je ne répondrai pas aux questions qui me sembleront indiscretes. »
- La mère prévient
- Les journalistes avouent : « Nous avons eu tort de parler de suicide dans nos articles. »
- Les journalistes avouent
- Roger Duflair déclare aux parents : « Je vous confirme notre rendez-vous chez vous demain. »
- Roger Duflair déclare aux parents.....
- Un témoin raconte : « J'ai vu plusieurs fois cette femme dans mon quartier, mais elle n'y habite pas. »
- Un témoin raconte.....
- L'inspecteur demande au père de la victime : « Quand et où avez-vous vu votre fille pour la dernière fois ? »
- L'inspecteur demande au père de la victime.....
- Margot annonce « Je viens de recevoir une lettre de ma sœur, mais je ne l'ai pas encore lue. »
- Margot annonce.....
- Quand le juge interrogera le suspect au tribunal, il répondra peut-être : « Je suis innocent, je ne connais pas cette femme et je ne l'ai jamais rencontrée. »
- Quand le juge interrogera le suspect au tribunal, il répondra peut-être.....

3.2. Transcrivez les phrases au discours indirect

- a/ Elle m'a conseillé : « Ne perds pas ton temps avec lui. »
- b/ Il nous ont promis : « Nous serons chez vous à huit heures pile. »
- c/ Au téléphone, elle m'a dit : « Viens tout de suite. J'ai quelque chose d'important à te dire. »
- d/ Puis elle m'a encore chuchoté : « Ne dis rien à personne, c'est un secret. »
- e/ Enfin elle m'a dit : « N'oublie pas d'apporter tes documents. »
- f/ Elle m'a demandé : « Qu'est-ce que tu raconteras à mes amies. »
- g/ Quand je lui demandé pourquoi, elle a répondu : « Je ne te le dirai pas. Ca, c'est pas tes affaires. »
- h/ Paulette m'a demandé : « Tu sais que Robert et Mireille se sont séparés ? »
- i/ Elle a affirmé : « C'est à cause de Josianne, qu'il y a eu ce problème ! »
- J/ Je lui ai dit : « Tu es sûre que c'est à cause d'elle ? »

- 3.3.** Une femme est interrogée par la police au sujet de son mari. Reprenez indirectement ce qu'elle a déclaré à propos de son mari.

Voici ce qu'il lui a écrit :

« Je suis innocent. Je sais qui a commis le crime mais je ne veux le dire à personne. Bientôt la justice connaîtra le coupable et nous serons enfin tranquilles. Je n'ai encore rien décidé pour le moment ; j'attends et je réfléchis ; je reviendrai bientôt. »

- 3.4. Transcrivez ce dialogue au discours indirect en insérant le verbe de déclaration adéquat au passé composé**

- Le président à l'accusé : Je dois aborder maintenant des questions apparemment étrangères à votre affaire, mais qui peut-être la touchent de fort près. Pourquoi avez-vous mis votre mère à l'asile ?
- L'accusé : C'est parce que je manquais d'argent pour la faire garder et soigner.
- Le président : Cela vous a-t-il coûté personnellement ?
- L'accusé : Non, ni maman ni moi n'attendions plus rien l'un de l'autre, ni d'ailleurs de personne, et nous nous étions habitués tous les deux à nos vies nouvelles.
- Le président : Je n'insisterai pas. Monsieur le procureur, avez-vous d'autres questions à poser l'accusé ?

(Albert Camus, « L'Étranger »)

- 3.5. Transcrivez le texte ci-dessous au discours direct**

Thanasse, enfin, trouva dans cette dégelée un joint où insérer une déclaration. Il rugit que sa maison était à lui, qu'il en était le chef, qu'il y introduisait qui bon lui semblait et qu'à dater de ce jour, on n'y verrait plus que des gens à son goût, agréés par lui et qu'il mettrait proprement tous les autres à la porte. Il ajouta qu'il en avait assez de se voir traité comme un subalterne, que si la Charlotte, depuis plus qu'un quart de siècle, n'en faisait qu'à sa tête, tout cela allait changer, qu'il serait obéi, que tout le monde allait marcher droit, que l'on aurait désormais à tenir compte de ses goûts, désirs et

préférences et que, mille milliards *de cré nom d'in tonnoire* ! si on ne voyait plus Badilon dans sa maison, on n'y verrait jamais non plus l'homme au tournevis.

Arthur Masson, Thanasse et Casimir, éd, Racine, 1996, Bruxelles. p38.

1. Questions définitives

1.1. L'article partitif

D'après le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, on appelle *partitif* un cas exprimant la partie d'un tout (ex : *Il mange de la confiture*). Il existe en finois un cas partitif, en latin un génétif partitif (*parfum frumenti* = trop peu de blé).

On appelle *partitifs* certaines formes de l'article ou certains articles qui indiquent que le contenu désigné par le nom qu'ils accompagnent n'est pas concerné en totalité par le procès, mais seulement en partie. En français, historiquement parlant, l'*article partitif* est né de la préposition de suivie de le, la, les. En français moderne on est en droit de considérer cette série de formes *du (de l')*, *de la*, *de* comme entièrement autonome. Certains grammairiens considèrent toutefois que le pluriel *des* est toujours le pluriel de l'indéfini *un, une*. Comme l'ancien français, qui disait *manger pain pour manger du pain*, beaucoup de langues, comme l'italien, expriment le partitif en supprimant simplement tout l'article. En français, il ne reste dans les formes négatives que la préposition : *ne pas manger de pain*. (1994 : 351).

1.2. L'article contracté

En grammaire traditionnelle, on appelle articles contractés les formes prises par l'article défini quand celui-ci se combine avec les prépositions *à* et *de* pour former des mots uniques : *à le* devient *au* ; *à les* devient *aux* ; *de le* devient *du* ; *de les* devient *des*. (*En les* devenait *ès*, ce qui s'est maintenu dans *licence ès lettres*.) (*id.* : 116).

2. L'article partitif

2.1. Règles d'emploi

L'article partitif est utilisé devant un pronom non dénombrable, autrement dit, un nom qui désigne une masse, un produit qui ne peut être partagé en unités isolables. Par ailleurs, il appartient à la classe des déterminants du nom et fait partie intégrante du groupe nominal.

Ex : Elle a acheté de la viande.

Le mot viande représente ici une masse, un produit. On ne peut dire :

Ex : Elle a acheté deux viandes.

2.2. Formes de l'article partitif

Il est composé de la préposition *de* suivie de l'article défini *le, la, les*.

	Singulier	Pluriel
Masculin	du (de l')	<i>des</i>
Féminin	de la (de l')	

2.3. Accord du partitif

Il s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il détermine.

Ex : du poisson ; de l'or ; de la confiture ; de l'eau ; des chocolats ; des rillettes.

2.4. Que sert-il à exprimer ?

Il indique que l'on considère une partie d'un tout, d'une masse, une certaine quantité d'un produit qui ne peut être partagé en unités isolables. C'est la raison pour laquelle on ne l'emploie qu'avec des noms dénombrables.

Ex : Il boit de l'eau. Il a mangé du chocolat.

L'article partitif ne s'emploie jamais devant des noms dénombrables (désignant des objets que l'on ne peut compter). Pour désigner des noms dénombrables, on emploie l'adjectif numéral ordinal ou l'article indéfini.

Ex : Il a mangé deux chocolats.

Ex : Il a mangé des chocolats.

2.5. Comment l'utilise-t-on ?

Au masculin singulier, on peut l'employer devant un nom de musicien, d'écrivain, de peintre.

Ex : Il écoute souvent du Mozart. En ce moment, elle lit du Flaubert.

Dans une tournure négative, *Du, de la, des* sont remplacés par *de* ou *d'* :

Ex : Il ne mange jamais de chocolat.

En présence des adverbes beaucoup, trop, assez :

Ex : Il mange trop de chocolat.

Des est remplacé par *de* ou *d'* lorsque le nom qu'il détermine est précédé d'un adjectif qualificatif.

Ex : Nous avons mangé *de bons* chocolats.

Remarques

Il ne faut pas confondre *de la* (partitif) et *de la* (préposition+article défini).

Ex : J'ai acheté *de la* (partitif) laine pour tricoter un gilet.

Ex : Je me suis servi *de la* (préposition + article défini) laine pour tricoter un gilet.

Dans une tournure négative, l'article partitif *de la* devient *de* ; en revanche *de la* → préposition + article défini = ne change pas.

Ex : Je n'ai pas acheté *de* laine.

Ex : Je ne me suis pas servi *de la* laine bleue.

Par ailleurs, dans la phrase (1), l'article partitif appartient au GN de la laine, codé de « ai acheté ». Il s'agit d'une construction directe.

Dans la phrase (2), la préposition *de* introduit le GN la laine, COI de « me suis suis servi ». Il s'agit d'une construction indirecte.

Des (article partitif) et *des* (article indéfini) : du point de vue du sens, *des* n'est presque jamais un article partitif, mais le pluriel de l'article défini *un* dans la mesure où l'article partitif pour le sens, est aussi un article indéfini :

Ex : J'ai acheté des pommes.

Ex : J'aime manger des pommes.

Du (article partitif) et *du* (article défini contracté).

Ex : Le chat boit du lait. → Le chien a bu le lait du chat.

Dans une tournure négative, *du* partitif devient *de*, l'article défini contracté reste sans changement.

Ex : Le chat ne boit pas de lait. → Le chien n'a pas pu le lait du chat. (M.-H. Christensen, M. Fuchs, D. Korach, C. Schapira, 1995 : 88-90).

3. Formes de l'article contracté

Les formes contractées sont le résultat de la contraction des prépositions *de* et *à* et *de* l'article défini *le* ou *les*. (J. Dubois et R. Lagane, 1995 : 59)

Article	Singulier		Pluriel	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Défini	au monde (a+le)	à la terre	aux hommes (à+les)	aux femmes (à+les)
contracté	du monde (de+le)	de la terre	des cieux (de+les)	des femmes (de+ les)

4. Bilan du cours

4.1. Activité : Complétez par un article partitif

a/ Je prendrai ----- riz.

b/ Chaque invité a mangé ----- poulet.

c/ Avez-vous acheté ----- abricots au marché ?

- d/ Non je n'ai pas acheté----- abricots.
- e/ Je n'avais pas -----argent.
- f/ Avez-vous mangé----- confiture ?
- g/ Voulez-vous encore ----- frites ?
- h/ Non merci, je ne veux plus----- frites.
- i/ Il y a quelqu'un dans la maison, je vois ----- lumière.
- J/ Je reprendrais bien ----- crème.
- k/ Il a gagné -----argent en travaillant pendant les vacances.
- l/ Je ne prendrai pas ----- riz.
- m/ As- tu----- espace dans ton bureau ?
- n/ Non, je n'ai pas ----- espace pour tout ranger.

4.2. Activité : Complétez par l'article contracté qui convient

- a/ Je vous parle ----- enfants de Victor!
- b/ Vous savez que je les ai emmenés ----- piscine.
- c/ Après nous sommes allés tous ensemble -----restaurant.
- d/ Et ensuite-----zoo.
- e/ Les enfants parlaient ----- animaux.
- f/ Ils ont posé des questions----- soigneurs.
- g/ Vers 5 heures, je les ai emmenés----- cinéma.
- h/ Enfin nous sommes rentrés. Leurs parents les attendaient ----- arrêt de l'autobus.
- i/ J'ai demandé ----- étudiante qui était avec moi, si elle voulait dormir à la maison.
- J / Elle vient----- pensionnat de jeunes filles situé à 15 kms.
- k/ Mais elle a préféré y retourner pour raconter sa journée----- filles de sa classe.

4.3. Activité : Déterminez la nature des mots soulignés

- a/ J'ai peu de temps devant moi.
- b/ Il sort de la salle de classe.
- c/ Il a de la peinture plein les mains.
- d/ Il se sert du pinceau de son ami.

**DEUXIÈME PARTIE : DE LA GRAMMAIRE
DE LA PHRASE À LA GRAMMAIRE DU
TEXTE**

CHAPITRE I : GRAMMAIRE DE LA PHRASE

1. Questions définitives

1.1. La phrase, selon le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, est une unité de sens accompagnée, à l'oral, par une ligne prosodique entre deux pauses et limitée, à l'écrit, par les signes topographiques que sont, en français, la majuscule et le point. La phrase peut contenir plusieurs propositions (phrase composée et complexe). Cette définition s'est heurtée à de grandes difficultés. Pour définir la phrase, on ne peut avancer l'unité de sens, puisque le même contenu pourra s'exprimer en une phrase (Pendant que je lis, maman coud) ou en deux (Je lis. Maman coud). Si on peut parler de « sens complet », c'est justement parce que la phrase est complète. En outre, il a été posé à juste titre le problème de telle phrase poétique, par exemple, dont l'interprétation sera fondée uniquement sur notre culture et notre subjectivité, et de tel, « tas de mots » ayant un sens clair et ne formant pas une « phrase », comme dans *Moi y en a pas d'argent*. La phrase a pu être aussi définie comme un énoncé dont les constituants doivent assumer une fonction et qui, dans la parole, doit être accompagné d'une intonation. La phrase dans les théories hypothético-déductives est définie comme concaténation de deux constituants, un *syntagme nominal* et un *syntagme verbal*, chaque constituant étant ensuite analysé selon ses propriétés distributionnelles et ou/ transformationnelles et répondant sur le plan sémantique et/ ou logique à la distinction entre *thème* (ce dont on parle) et *prédicat* (ce qu'on dit du thème). (1994 : 365).

1.2. La grammaire de la phrase

En termes simples, la grammaire de la phrase renvoie à l'idée de vérifier si une phrase est formulée correctement ou non. On dit à ce moment-là qu'elle est grammaticalement correcte. En gros, la grammaire de la phrase prend en charge deux paramètres importants dans l'analyse réalisée : la syntaxe, c'est-à-dire « la partie de la grammaire décrivant les règles par lesquelles se combinent en phrases les unités

significatives » (*id* : 468) et l'orthographe grammaticale, qui, elle, traite des règles qui mettent en ordre le système des accords en genre et en nombre.

2. Ce que le marqueur de relation veut dire

Il s'agit d'un mot ou une série de mots qui ont pour fonction d'établir des relations logiques, spatiales ou temporelles entre les phrases. Les marqueurs de relation, en exprimant les liens de sens qu'entretiennent entre elles les idées, assurent la cohérence du texte et jouent, de ce fait, un rôle sémantique important. De plus, lorsqu'ils structurent l'information en marquant les transitions entre les blocs de sens (paragraphes) d'un texte, les marqueurs de relation occupent la fonction d'organiseurs textuels.

Les marqueurs de relation appartiennent à différentes catégories grammaticales. En effet, ils peuvent figurer sous la forme de :

a/ Adverbes ou locutions adverbiales (ainsi, plutôt, ensuite, néanmoins, alors, en somme, etc.) ;

b/ Prépositions ou locutions prépositionnelles (depuis, durant, pour, à cause de, en dépit de, etc.),

c/ Conjonctions ou locutions conjonctives (car, mais, or, dès que, parce que, afin que, etc.).

Les tournures impersonnelles et certaines expressions figées (il est vrai que..., cela dit..., admettons que..., convenons-en..., ce qui veut dire..., tout compte fait..., etc.) et d'autres exprimant le temps et l'espace (en 2002, aujourd'hui, en haut, à gauche, etc.) peuvent jouer le même rôle sémantique et organisationnel que les marqueurs de relation.

2.1. Cohérence et fonction sémantique du marqueur de relation

Modèle d'observation

Ex : L'enseignant s'est absenté aujourd'hui, il viendra demain.

Ex : L'enseignant s'est absenté aujourd'hui, donc il viendra demain.

Le scripteur de ces deux phrases peut être qualifié d'optimiste, vu qu'il n'y a pas de relation de cause à effet entre l'absence de l'enseignant aujourd'hui, et sa présence demain.

Ex : L'enseignant s'est absenté aujourd'hui mais il viendra demain.

Cette troisième illustration permet d'inférer que le scripteur est au courant de la situation de l'enseignant et qu'il met en opposition son absence et sa présence dans deux temporalités différentes en connaissance de cause.

2.2. Sélection appropriée des marqueurs de relation

Comme il vient d'être montré, l'emploi inadéquat d'un marqueur de relation porte un préjudice sérieux à la cohérence de la phrase. La précision de la relation entre les différentes phrases d'un texte, permet à juste titre d'étudier l'information sans ambiguïté et de là, garantir une bonne compréhension.

Ex : Anir est parti. Myriam se sent mieux.

Pour relier ces deux phrases, nous pouvons choisir un marqueur de relation d'après le rapport sémantique visé.

Admettons que la présence d'Anir mettait mal à l'aise Myriam.

Ex : Myriam se sent mieux car Anir est parti. →(Le départ d'Anir est la cause du bien-être de Myriam).

Ex : Anir est parti, alors Myriam se sent mieux. →(Le fait que Myriam se sente mieux est la conséquence du départ de Simon).

Supposons qu'Anir ne se serait pas permis de partir si Myriam ne s'était pas sentie mieux.

Ex : Anir est parti parce que Myriam se sentait mieux. → (Le bien-être de Myriam est la raison du départ d'Anir).

Ex : Myriam se sentait mieux, donc Anir est parti. → (Le départ d'Anir est la conséquence du bien-être de Myriam).

Essayons de voir à présent quel rapport de sens serait exprimé si nous employons les deux-points ou la conjonction « et » pour relier ces phrases.

Ex : Anir est parti : Myriam se sent mieux.

Ex : Anir est parti et Myriam se sent mieux.

Le recours aux deux-points est moins explicite, vu que ce signe peut faire valoir aussi bien une explication qu'une conséquence. L'usage de la conjonction « et » aurait le même effet sur le lecteur : le bien-être de Myriam survient-il en même temps que le départ d'Anir ou est-il une résultante de celui-ci ? Pour étudier l'information contenue dans les deux dernières phrases avec certitude, il est obligatoire de connaître le contexte. C'est le seul moyen qui permette au lecteur d'accéder au sens dévoilé par le rapport logique.

La sélection du marqueur de relation peut donc changer le sens des phrases qu'il unit et en faciliter l'interprétation. Il importe donc de se garder d'utiliser un marqueur de relation qui induirait plusieurs interprétations, à moins que cela ne soit une stratégie finement planifiée par le scripteur afin d'entretenir l'ambiguïté.

2.3. Relations logiques et marqueurs de relations

Nous avons jugé efficace de réunir les marqueurs les plus courants ainsi que leur rôle dans le tableau ci-dessous au lieu de sélectionner quelques-uns seulement selon le contexte. Néanmoins, la liste dressée n'est pas exhaustive et il revient au chercheur ou à l'utilisateur de la langue d'approfondir ses connaissances dans ce domaine.

Marqueurs	Relations exprimées	Rôles
<i>Et, de plus, en outre, également, aussi, de même, puis, etc.</i>	Addition	Permettent d'ajouter un nouvel élément ou d'en coordonner deux ou plusieurs.
<i>D'abord, ensuite, enfin, en premier lieu, premièrement, deuxièmement, d'une part, d'autre part, etc.</i>	Énumération	Permettent d'énumérer des éléments d'importance égale sur le plan sémantique.
<i>Mais, cependant, en revanche, en contrepartie, par contre, toutefois, néanmoins, pourtant, or, par ailleurs, bien que, malgré que, etc.</i>	Opposition	Introduisent une idée contraire à la précédente.
	Concession	Permettent de formuler une réserve, de nuancer une idée émise, d'admettre un autre point de vue, etc.
	Restriction	Introduisent une idée qui restreint ou atténue l'idée précédente.
<i>En effet, c'est que, c'est-à-dire, en fait, car, grâce à, étant donné que, puisque, comme, parce que, etc.</i>	Explication	Permettent de développer ou de préciser la pensée.
	Cause	Annoncent une cause ou une preuve.
<i>Notamment, par exemple, ainsi, etc.</i>	Illustration	Permettent d'illustrer, de concrétiser la pensée.
<i>Donc, en conséquence, c'est pourquoi, ainsi, alors, tellement... que, si bien... que, en définitive, enfin, etc.</i>	Conséquence	Indiquent l'aboutissement d'une idée ou d'une suite d'idées.
	Conclusion	Marquent la fin d'une démonstration ou d'une suite d'idées.
<i>Bref, en somme, donc, etc.</i>	Synthèse	Annoncent la synthèse d'un raisonnement ou d'une démonstration.
<i>D'abord, après, avant, ensuite, pendant ce temps, plus tard, dès que, comme, etc.</i>	Temps	Permettent de signaler la simultanéité, l'antériorité ou la postériorité entre les faits ou les situations.

2.4. Polysémie des marqueurs de relation

Modèle d'observation

Ex : Comme Ahmed partait, Omar arrivait.

Ex : Comme il grêle, Enoch ne sortira pas.

Ex : Vous discutez comme je le faisais quand j'avais votre âge.

Le mot « comme » acquiert dans chacune des phrases précédentes un sens différent. Dans la 1^{ère} phrase, il représente une conjonction de subordination de temps et pourrait être substitué à « au moment où ». Plus précisément, il exprime la simultanéité. Dans la 2^{ème} phrase, il s'agit d'une conjonction de subordination de cause qui pourrait être remplacée par « parce que » qui indique la cause. Dans la 3^{ème} phrase, comme représente un adverbe de comparaison et se suffit à lui-même. Il revient à dire qu'il faut se méfier de l'association systématique d'un marqueur à une relation sémantique puisque il est polysémique. Ajouté à cela, deux marqueurs qui expriment la même relation sémantique ne sont pas susceptibles d'être utilisés arbitrairement :

Ex : Grâce au rendement que vous avez réalisé, vous êtes promu au poste de directeur central.

Ex : À cause du rendement que vous avez réalisé, vous êtes promu au poste de directeur central.

Ex : À cause de la malnutrition, beaucoup de personnes meurent dans le monde.

Ex : Grâce à la malnutrition, beaucoup de personnes meurent dans le monde.

Il va sans dire que les locutions « grâce à » et « à cause de » expriment un rapport de cause. Cependant, elles ne peuvent être employées de façon aléatoire. Et pour cause, la locution « grâce à » s'emploie uniquement lorsque la raison qu'elle induit a un effet positif. Par contre, la locution « à cause de » provoque un effet négatif. Ceci dit, les phrases 2 et 4 sont considérées comme incorrectes.

3. Bilan du cours

3.1. Activité : Indiquez le rapport sémantique exprimé par les mots en caractères gras dans les exemples suivants.

a/ Je serai heureux d'accepter votre invitation **pourvu que** je vous plaise.

b/ Cachons-nous ici **qu'**on ne nous voie pas.

c/ Kahina souriait **que** c'était toujours un plaisir de la voir.

d/ Le FFM accueille chaque année de nombreuses vedettes. À l'occasion de sa dernière édition, il recevait **notamment** Robert de Niro et Gérard Depardieu.

e/ **Bien que** la maladie de ses parents fût un peu grave, il resta stoïque et fidèle à lui-même.

f/ L'industrie aéronautique a encore connu une baisse importante ce dernier trimestre. **Ainsi**, l'impact des attentats du 11 septembre 2001 est bien loin d'être éliminé.

g/ Beaucoup de Nord-Américains souffrent d'obésité; ce n'est pas le cas de tous, **bien sûr, mais** ce fait demeure tout de même inquiétant.

h/ Les employés menacent de faire la grève **puisque** aucune négociation ne semble vouloir aboutir.

i/ Il avait compris **avant que** vous ne le lui disiez.

j/ Il a **tellement** exagéré l'incident **qu'**il a semé la panique.

k/ Il est strictement interdit de pénétrer dans cette enceinte; **or**, certains le font sans vergogne, **c'est pourquoi** ils sont expulsés.

3.2. Activité : Reliez les deux phrases de chacun des exemples suivants en ajoutant le ou les marqueurs de relation qui exprimeront clairement le lien sémantique demandé. Faites, s'il y a lieu, les modifications syntaxiques nécessaires.

a/ En matière de toxicomanie, il faut éduquer les jeunes. Il faut leur faire prendre conscience des dangers liés à la consommation. (explication)

b/ Il y serait arrivé sans votre aide. Cela aurait demandé plus de temps. (concession)

c/ Cette toile est un véritable ravissement. Elle est un peu sombre. (restriction)

d/ Sa rupture amoureuse l'a complètement anéanti. Il était trop dépendant de sa conjointe. (cause)

e/ Sa rupture amoureuse l'a complètement anéanti. Il était trop dépendant de sa conjointe. (conséquence)

f/ Sa paranoïa a atteint son paroxysme. Tous ses symptômes se manifestent avec un maximum d'intensité. (explication)

g/ Il est parfois déplaisant. Aujourd'hui, il s'est montré aimable. (opposition)

h/ Il a toujours travaillé fort. Il espérait réussir. (but)

i/ Ces étudiants ne se sont pas absentés une seule fois, ont été très ponctuels et ont fourni tous les efforts nécessaires. On ne peut rien leur demander de plus. (synthèse)

J/ Il parle toujours trop. Ses propos sont insipides. (ordre ou énumération)

3.3. Activité : Reformulez les phrases ci-dessous de façon à obtenir une proposition principale et une proposition subordonnée selon le rapport sémantique exprimé entre ().

a/ Ils avaient honte. Ils riaient toujours. (conséquence)

b/ Le pétrole est devenu rare. Les prix dégringolaient sans cesse. (opposition)

c/ Il est jeune. Il ne paraît. (comparaison)

d/ Enlevez cette pierre. On ne bute contre elle. (but)

e/ J'ai accepté ces livres. Vous les lisez. (but)

f/ C'est cher. C'est une qualité médiocre. (addition)

g/ Il est sympathique. Sa femme est antipathique. (comparaison)

h/ Je vous donne cet argent. Vous partirez demain. (condition)

i/ Il a agi. Il est angoissé. (conséquence)

j/ Elle n'est pas allée à la fête. Elle révisait ses leçons. (cause)

3.4. Activité : Restituez la cohérence du texte ci-dessous en vous appuyant sur le rapport sémantique exprimé par les marqueurs de relation en gras.

- a/ L'une des obligations morales de Loto-Québec devrait être, **en effet**, de prévenir ses usagers de l'extrême dépendance que peut engendrer le jeu et des dangers qui guettent le joueur compulsif.
- b/ Cette pub constitue **donc** une véritable imposture.
- c/ La récente publicité de Loto-Québec est indigne d'un organisme gouvernemental.
- d/ **Puisqu'**elle berne honteusement son public-cible, les joueurs pathologiques.
- e/ **Bien au contraire**, sa plus récente publicité présente aux auditeurs une séquence dramatique où « des millionnaires du jeu » vivent des instants de pur bonheur.
- f/ **De plus**, probablement pour se déculpabiliser, notre « institution du jeu » termine son message par un faible (et surtout très bref!) « Misez sur vous ».

1. Questions définitoires

Le texte c'est l'ensemble des énoncés linguistiques soumis à l'analyse : le texte est donc un échantillon de comportement linguistique qui peut être écrit ou parlé. L. Hjelmslev prend le mot texte au sens le plus large et désigne par là un énoncé quel qu'il soit, parlé ou écrit, long ou bref, ancien ou nouveau. « Stop » est un texte aussi bien que le *Roman de la rose*. Tout matériel linguistique étudié forme également un texte, qu'il relève d'une ou de plusieurs langues. Il forme une classe analysable en genres, eux-mêmes divisibles en classes, et ainsi de suite jusqu'à épuisement des possibilités de division. (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, 1994 : 482).

1.2. La grammaire du texte

C'est l'étude de la construction et du fonctionnement des textes qui représentent les traces tangibles de l'activité discursive à travers lesquelles nous examinons tout ce qui assure la structuration, la cohérence et l'évolution d'un texte. Pour ce qui est de la cohérence textuelle, qui peut être implicite (ponctuation) ou explicite (marqueurs et organisateurs textuels), elle a trait à l'efficacité de la communication. Cela veut dire que toutes les idées doivent se rapporter au même sujet (unité thématique). Aussi, il faut qu'il ait dans le texte des mots et des groupes de mots qui reprennent ce qui a été évoqué antérieurement (reprise d'informations ou anaphores). Afin d'éviter les redites inutiles, chaque nouvelle phrase doit apporter de nouvelles informations qui soient en relation avec la précédente et la suivante (évolution de l'information et évitement des contradictions). Cette évolution se réalise grâce à des outils appelés communément les connecteurs ou marqueurs de relation.

1.3. Ce que l'organisateur textuel veut dire

Il s'agit d'un mot, ensemble de mot ou carrément une phrase qui montre l'articulation d'un texte en distinguant les passerelles entre les paragraphes en mettant l'emphase sur l'ordre et l'évolution des idées ou des arguments. Plus encore, les organisateurs textuels sont des éléments incontournables pour préserver l'unité d'un texte et sa cohérence. Entre autre chose, ils ont pour vocation d'orienter le lecteur du début jusqu'à la fin de la chaîne textuelles.

2. Ce que le marqueur organisationnel veut dire

Les marqueurs organisationnels sont des repères qui permettent au lecteur de comprendre facilement la structure du texte, son genre, son but, etc. Ils font référence aux items suivants :

- Le surtitre : est un titre d'importance secondaire situé au-dessus d'un titre principale d'un article ;
- Le titre : il incite à lire le texte et il est le principal révélateur de son contenu ;
- L'intertitre : situé à l'intérieur-même d'un texte, il le subdivise en parties et sert à en indiquer l'aspect étudié ;
- Le chapeau : c'est une phrase ou un paragraphe qui suscite l'intérêt du lecteur ;
- Le paragraphe : c'est un bloc de sens formé d'un groupe de phrases isolé par des espacements ; il participe à l'organisation matérielle du texte et facilite la compréhension ;
- Les marques typographiques : ce sont les indications graphiques qui permettent de retracer l'organisation du texte ; ils sont visibles *via* la mise en page, les caractères, la ponctuation et les chiffres, les illustrations ;
- La note de bas de page : repérable au moyen d'un numéro, elle fait foi d'un commentaire, une explication ou une définition située au bas du texte et isolé par une ligne.

3. Marqueurs de relation et organisateurs textuels

Il est évident que lorsque la fonction des marqueurs de relation empiètent sur l'enchaînement des phrases et tendent à structurer l'information en distinguant les transitions entre les blocs de sens d'un texte, ils occupent, à l'image de certains autres mots, ensemble de mots ou phrases, la fonction d'organiseurs textuels. Les marqueurs de relation usurpent assez souvent le rôle d'organiseurs textuels dans des textes à dominante argumentative.

3.1. Mouvement des organisateurs textuels

En termes brefs, les organisateurs textuels marquent l'ordre et l'évolution idéelle et leur rôle primordial consiste à distinguer les passerelles entre les blocs de sens. En règle générale, ils se positionnent en tête de phrase ou en tête de paragraphe et parfois même au centre du paragraphe.

3.2. Nature des transitions exprimées par les organisateurs textuels

La nature de la transition reflète en réalité le sens ciblé par l'organisateur textuel : de temps, d'espace et de lieu, d'ordre ou de succession, de justification, de hiérarchisation, d'opposition ou de concession, de conclusion ou de synthèse etc. Ci-infra une illustration des organisateurs textuels et des transitions qu'ils opèrent généralement :

Organisateurs textuels	Transitions
<i>Puis, ensuite, le lendemain, quelques mois plus tard, depuis ce jour-là, de nos jours, en 1967, au cours du XX^e siècle, il y a de cela très longtemps, etc.</i>	de temps
<i>À côté, en bas, au bord de la rivière, un peu plus loin, de l'autre côté, plus au nord, en haut, derrière, etc.</i>	d'espace ou de lieu

<i>D'abord, dans un premier temps, en premier lieu, premièrement, pour commencer, d'entrée de jeu, ensuite, deuxièmement, d'une part ... d'autre part, de plus, en outre, et, enfin, etc.</i>	d'énumération, d'ordre ou de succession
<i>Ainsi, autrement dit, en d'autres termes, car, en fait, en effet, c'est pourquoi, c'est-à-dire, en d'autres mots, pour cette raison, puisque, parce que, etc.</i>	d'explication ou de justification
<i>Surtout, essentiellement, par-dessus tout, etc.</i>	de hiérarchisation
<i>Pourtant, cependant, néanmoins, toutefois, au contraire, par contre, certes, bien que, quoique, bien sûr, quand même, etc.</i>	d'opposition, de concession
<i>Donc, ainsi, en somme, finalement, en résumé, pour tout dire, en conclusion, enfin, etc.</i>	de conclusion

4. Bilan du cours

4.1. Activité : Mettez à l'endroit qui convient les termes de relation suivants : néanmoins, en effet, par exemple

Aujourd'hui, tout le monde ou presque est pour l'écologie. Du moins dans nos sociétés. La protection de l'environnement est une préoccupation de pays riches, contrairement au Tiers-Monde obligé de donner la priorité au développement. L'écologie connaît de sérieuses dérives. La protection des animaux. En son nom, on arrive à des aberrations.

4.2. Activité : Relevez dans le texte ci-dessous les mots qui organisent l'énumération

La tuberculose

L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) décrète l'état d'urgence face au retour en force de la tuberculose. (... Quatre facteurs principaux expliquent ce retournement.

Tout d'abord l'absence de politique de santé publique dans ce domaine. Les programmes de lutte se sont dégradés ou ont été carrément supprimés. En second lieu, L'OMS note le lien entre la tuberculose et le VIH « qui entraîne une explosion catastrophique des cas de tuberculose ». Le troisième facteur réside dans l'explosion démographique des cas de tuberculose. Les enfants nés au cours des dernières décennies dans les régions à fort taux de croissance atteignent des âges où la mortalité par tuberculose est élevée. Il est bien certain aussi – et c'est la dernière cause – que les programmes mal conçus et mal gérés ont contribué à l'émergence de souches résistantes au médicament.

4.4. Activité : Restituez la cohérence au texte ci-dessous et justifiez votre réponse

Fait divers

Délinquance

Un enfant dans une voiture volée

Il a ensuite téléphoné à plusieurs reprises à sa victime pour obtenir le code de ses cartes bancaires.

Un malfaiteur a volé vendredi une voiture ayant à bord un enfant de deux ans sur un parking de banlieue lyonnaise, après avoir violemment extirpé la conductrice.

La voiture a été retrouvée le lendemain dans la banlieue sud avec l'enfant qui ne semble pas avoir souffert de l'enlèvement.

Le Figaro, 24-06-1991

4.5. Relevez, dans le texte explicatif suivant les mots ou expressions qui occupent la fonction d'organisateur textuel et, en vous aidant de leur présence, divisez cette partie en quatre paragraphes distincts.

L'impérialisme*

L'impérialisme européen représente, en ce début du 20^e siècle, la troisième caractéristique de la société occidentale. La constitution d'empires coloniaux, de tailles diverses, va susciter des convoitises et donner naissance à d'âpres rivalités. Avant d'aller plus loin, qu'est-ce au juste que l'impérialisme? Il n'y a pas de définition unique dans la mesure où le concept d'impérialisme peut recouvrir plusieurs sens et s'appliquer à cerner des réalités diverses. Le mot recouvre généralement deux sens : l'un politique et l'autre polémiste. Au sens politique, le mot sert à désigner « le phénomène d'appropriation du monde par la forme privilégiée d'empires ¹» et s'applique ainsi à « toute extension d'influence politique, économique ou culturelle hors des frontières nationales² ». Les empires se reconnaissent à quatre traits distinctifs : leur ampleur territoriale; la cohabitation de plusieurs groupes humains (nations, peuples ou États) d'ethnie ou de culture différentes; des structures administratives qui font dépendre ces éléments d'un même pouvoir central; une idéologie, réelle ou officiellement proclamée de potentielle universalité³. Au sens polémiste, l'impérialisme est présenté en termes de sujétion et d'exploitation. C'est Hobson qui, en 1902, dans *Imperialism. A study*, introduit ces éléments. Pour lui, l'impérialisme « impliquerait la domination d'une petite minorité sur une majorité de peuples étrangers et sujets sous le contrôle despotique de la métropole⁴ ». En 1916, Lénine systématisera cette définition. Il voit dans l'impérialisme le stade suprême du capitalisme dans son besoin de marchés nouveaux⁵. [...] Quant à la colonisation, il faut comprendre qu'elle ne représente qu'un des aspects de l'impérialisme, qu'un morceau du « puzzle » en quelque sorte. Mais c'est un morceau important. La colonisation, c'est le fait de peupler de colons, « de transformer en colonie ⁶». C'est le sens premier. Il y a aussi un sens second qui, lui, nous rapproche de certains éléments

¹ C. COQUERY-VIDROVITCH. Sous le vocable « Impérialisme », dans *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, P.U.F., 1986, p. 351.

² Jean-Louis MIÈGE. *Expansion européenne et décolonisation de 1870 à nos jours*, Paris, P.U.F., 1973, p. 347.

³ *Ibid.*, p. 347 et 348.

⁴ C. COQUERY-VIDROVITCH. *Op. cit.*, 1986, p. 351.

⁵ Jean-Louis MIÈGE. *Op. cit.*, 1973, p. 350.

⁶ *Petit Robert 1, dictionnaire de la langue française*, Paris, Le Robert, 1967, p. 338.

explicatifs de l'impérialisme en ce sens que la colonisation c'est aussi « la mise en valeur, l'exploitation des pays devenus colonies ⁷».

⁷ Ibid., p. 338.

Bibliographie

- J. Dubois, M. Giacomo, L. Guespin, C. Marcellesi, J.-B. Marcellesi, J.-P. Mével. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse. Paris. 514 p.
- J. Dubois et R. Lagane. (1995). *Grammaire*. Larousse. Paris. 192 p.
- N. Lardjane. (2002). *Grammaire du français*. Casbah, Éditions. Alger. 255 p.
- M.-H. Christensen, M. Fuchs, D. Korach, C. Schapira. (1995). *Grammaire*. Robert et Nathan. Italie. 383 p.

Sitographie

<http://www.cce.umontreal.ca/>

<http://www.lb.refer.org/>